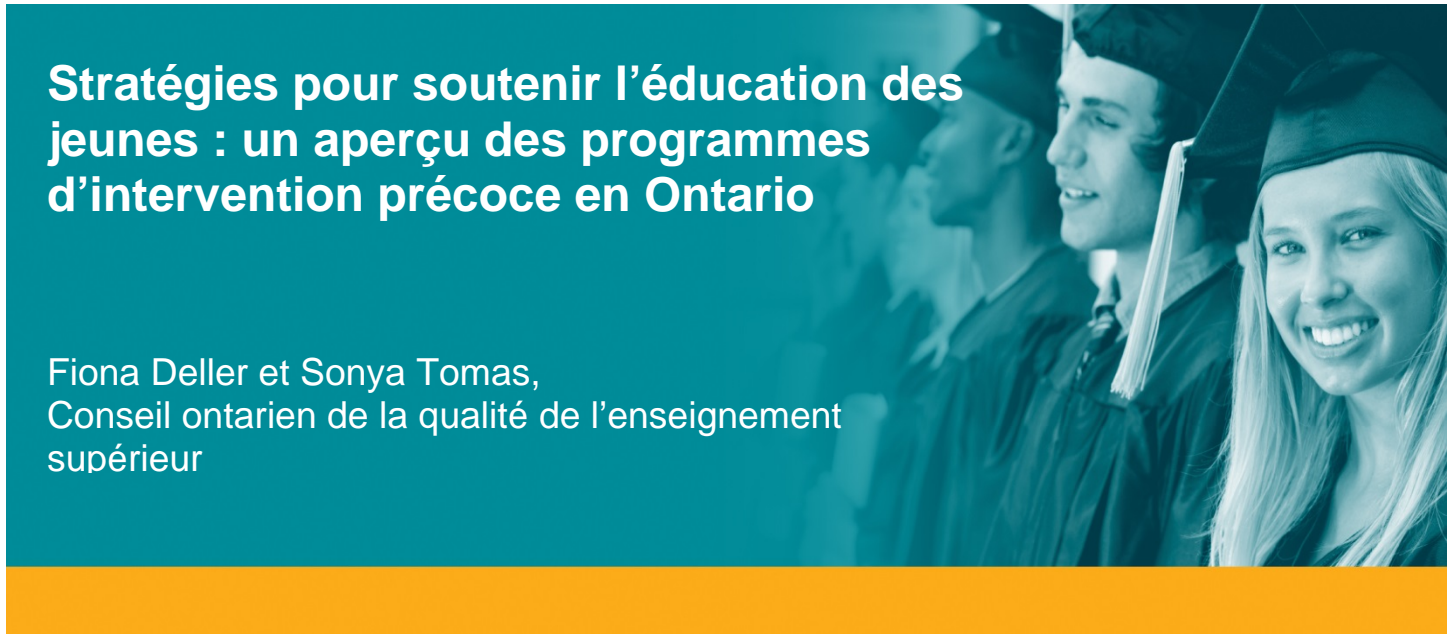


## Stratégies pour soutenir l'éducation des jeunes : un aperçu des programmes d'intervention précoce en Ontario

Fiona Deller et Sonya Tomas,  
Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement  
supérieur



Publié par

# Le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur

1, rue Yonge, bureau 2402  
Toronto (Ontario) Canada M5E 1E5

Téléphone : 416 212-3893  
Télécopieur : 416 212-3899  
Site Web : [www.heqco.ca](http://www.heqco.ca)  
Courriel : [info@heqco.ca](mailto:info@heqco.ca)

## Se référer au présent document comme suit :

DELLER, F., et S. TOMAS (2013). *Stratégies pour soutenir l'éducation des jeunes : un aperçu des programmes d'intervention précoce en Ontario*, Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.



Les opinions exprimées dans ce rapport de recherche sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue ou les politiques officielles du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur ou d'autres agences ou organismes qui peuvent avoir offert leur soutien, financier ou autre, à ce projet. © Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2013.

## Table des matières

Résumé	4
Introduction	6
Examen de la documentation	7
Six programmes d'intervention précoce	11
Méthodologie	11
Entrevues et conclusions	11
Jessie's – The June Callwood Centre for Young Women	13
Native Youth Advancement with Education Hamilton	14
YMCA – Programme ON Y VA	16
Université de Toronto – Saturday Program et programme de mentorat estival en sciences de la santé	17
Passeport pour ma réussite Canada	19
Université Wilfrid Laurier – Building Bridges to Success	21
Observations et conclusion	23
Références	25
Annexe 1 : Tableau de six programmes ontariens au regard de quatre domaines d'intervention	29

## Résumé

Le Canada devance les autres pays membres de l'OCDE sur le plan du taux de participation aux études postsecondaires (EPS), mais il reste certains segments sous-représentés de la population dont les chances de faire de telles études sont plus faibles. Les Ontariens qui viennent d'une famille à faible revenu, dont les parents n'ont pas suivi d'EPS, qui vivent dans une région rurale, qui se décrivent comme des personnes autochtones ou qui ont un handicap sont moins susceptibles de s'inscrire à un programme d'EPS (Norrie et Zhao, 2011). De même, les jeunes de certains groupes ethniques ou raciaux sont moins susceptibles de faire des EPS, surtout de niveau universitaire (Abada, Hou et Ram, 2008).

Le présent document est consacré aux programmes d'intervention précoce, qui représentent l'une des approches permettant d'aider les jeunes de groupes sous-représentés à terminer leurs études secondaires et à faire la transition vers les EPS. Ces programmes visent à fournir aux jeunes les ressources, le soutien et l'information dont ils ont besoin pour éviter le décrochage scolaire et augmenter leurs chances d'entreprendre des EPS (Chambers et Deller, 2011). Les programmes d'intervention précoce peuvent prendre naissance dans les écoles élémentaires et secondaires, les collèges, les universités, les centres communautaires ou d'autres organismes communautaires.

La première section du présent rapport est un examen de la documentation résumant les réflexions essentielles sur le rôle des programmes d'intervention précoce dans le soutien à l'accès aux EPS. Ce que nous savons au Canada sur ces programmes provient en grande partie des États-Unis, où des recherches approfondies dans ce domaine ont été effectuées. Par conséquent, l'examen de la documentation est grandement fondé sur des sources américaines; il établit des liens avec le contexte canadien lorsque c'est possible.

La deuxième section du rapport donne un aperçu de six programmes communautaires d'intervention précoce en Ontario qui visent à atténuer les obstacles à la participation aux EPS. La recherche de programmes a été effectuée suivant une approche pluriméthodique, incluant des consultations avec les représentants d'organismes et de programmes communautaires, des recherches de sites Web, un examen de documents gouvernementaux et un survol des revues à comité de lecture. Les questions suivantes ont guidé le processus :

- Quels sont les programmes communautaires d'intervention précoce en Ontario?
- Quels services et stratégies ces programmes utilisent-ils pour appuyer les élèves du secondaire dans leurs études?
- À quels défis, le cas échéant, les programmes sont-ils confrontés?
- Quelles répercussions, le cas échéant, les programmes ont-ils sur les élèves?

Plus de 50 programmes ont été portés à l'attention des chercheurs. Parmi ceux-ci, six programmes répondant aux critères ont accepté l'invitation à participer à l'étude. Les auteurs du présent rapport ont mené des entrevues avec les fondateurs et les leaders des programmes au cours de l'hiver 2011 et au printemps 2012 afin de recueillir de l'information au sujet de ces programmes et de leur influence sur les populations visées. Les six programmes présentés dans le rapport sont les suivants :

- *Jessie's – The June Callwood Centre for Young Women*. Le centre June Callwood, établi à Toronto, permet aux mères adolescentes d'obtenir du soutien en matière d'éducation, de santé et d'hébergement et leur offre divers autres services visant à favoriser leur bien-être général. L'école secondaire alternative qu'abrite le centre donne aux mères adolescentes la possibilité d'obtenir des crédits scolaires tout en profitant de la garderie gratuite sur place.
- *Native Youth Advancement with Education Hamilton*. Le programme aide les jeunes autochtones des écoles secondaires dans leurs études et vise à créer un sentiment d'appartenance à la

communauté au moyen de différents services académiques, culturels et récréatifs offerts dans certaines écoles secondaires.

- *YMCA – Programme ON Y VA.* Le programme donne aux nouveaux résidents du Canada l'occasion d'obtenir des renseignements sur le système d'EPS et sur le cheminement professionnel qu'ils pourraient suivre, dans le cadre d'un atelier de deux heures offert à Toronto. En plus de l'atelier, les participants peuvent se prévaloir d'autres services du YMCA.
- *Université de Toronto – Saturday Program et programme de mentorat estival en sciences de la santé.* Le *Saturday Program* est dirigé par des étudiants en médecine, et la logistique est assurée par l'école de médecine de l'Université de Toronto, tandis que le *programme de mentorat estival* est dirigé par l'école de médecine de l'Université de Toronto et soutenu par des bénévoles qui étudient en médecine. Le *Saturday Program*, d'une durée de 12 semaines, offre aux jeunes du secondaire des services scolaires et de mentorat dispensés dans un campus de l'Université de Toronto. Le *programme de mentorat estival en sciences de la santé*, d'une durée de quatre semaines, donne aux élèves du secondaire l'occasion d'obtenir un crédit d'études secondaires tout en explorant les carrières et les programmes d'études postsecondaires, à l'Université de Toronto et dans les établissements affiliés.
- *Passeport pour ma réussite Canada.* Le programme offre aux élèves du secondaire de certains bassins de population désignés, tout au long de leurs études secondaires, un éventail de services dans les domaines du soutien scolaire, de l'aide financière, du soutien social et de la défense de la cause. Le programme, qui a été lancé dans le quartier Regent Park à Toronto, est maintenant offert dans plus de dix communautés au Canada.
- *Université Wilfrid Laurier – Building Bridges to Success.* Le programme offre aux élèves du secondaire l'occasion de découvrir l'université en s'inscrivant à un certificat de trois mois ou à un cours universitaire de quatre mois donnant droit à un crédit, au campus de Waterloo. Plusieurs services de soutien complémentaires sont mis à la disposition des élèves pour aider ceux-ci à réussir le programme.

Un certain nombre de leçons ont été tirées de l'étude des six programmes. Conformément aux recherches existantes, les programmes offrent une combinaison de services afin de cerner l'ensemble des différents obstacles qui risquent d'empêcher les jeunes de terminer leurs études secondaires et d'entreprendre des EPS. Chaque programme vise à encadrer individuellement chaque enfant pour offrir aux jeunes une expérience sur mesure qui reflète leurs besoins uniques et les circonstances qui leur sont propres. Tout comme les études documentaires, les résultats des entrevues soulignent l'importance de tenir compte des antécédents culturels uniques de la communauté ciblée pour créer des programmes efficaces. De plus, la plupart des programmes incluent un certain degré de soutien par des pairs dont les antécédents ou les difficultés sont semblables, un élément qui s'est avéré un atout pour la réussite des élèves. Quelques intervieweurs ont fait écho aux difficultés, relevées dans les études américaines, que pose la réalisation d'évaluations de programmes.

En résumé, puisque les obstacles sont rarement isolés, les programmes offrent habituellement diverses stratégies d'intervention précoce pour soutenir les jeunes. Certaines interventions mettent plus clairement l'accent sur l'atténuation de certains obstacles – l'intervention la plus évidente étant l'aide financière –, mais la modification des aspirations des élèves et l'amélioration de la préparation scolaire sont le plus souvent stimulées par une combinaison spécialisée de services. La contribution de la communauté et des parents est également importante. Pour que les programmes soient durables, ils doivent être fondés sur les besoins de la communauté et adaptés à ceux-ci. Enfin, les évaluations systématiques sont difficiles à effectuer. Cependant, des résultats mesurables permettent aux élèves, aux membres de la communauté et aux chercheurs d'avoir un bon aperçu de ce qui fonctionne et de la façon d'adapter les ressources pour répondre le mieux possible aux besoins des personnes visées. Malgré les limites des programmes et les lacunes de la recherche, les programmes d'intervention précoce peuvent être l'un des outils les plus intéressants et efficaces pour répondre aux besoins des jeunes généralement confrontés à des obstacles relativement aux études postsecondaires.

## Introduction

Le Canada est un chef de file sur la scène internationale en ce qui a trait à la participation aux études postsecondaires (EPS). En effet, il est en tête des pays membres de l'OCDE quant au pourcentage d'adultes ayant suivi des études collégiales et il se classe huitième pour ce qui est des adultes ayant fait les études universitaires (OCDE, 2012). Le taux d'accession aux EPS en Ontario est de 62 pour cent de la population âgée de 25 à 64 ans, ce qui en fait un des plus élevés des provinces (COQES, 2010). Toutefois, malgré ces chiffres positifs, certains segments de la population ne s'inscrivent pas à des EPS dans la même proportion que d'autres. La recherche démontre que les Ontariens qui viennent d'une famille à faible revenu, dont les parents n'ont pas suivi d'EPS, qui vivent dans une région rurale, qui se décrivent comme des personnes autochtones ou qui ont un handicap sont moins susceptibles de s'inscrire à un programme d'EPS (Norrie et Zhao, 2011). De même, les jeunes de certains groupes ethniques ou raciaux sont moins susceptibles de faire des EPS, surtout de niveau universitaire (Abada, Hou et Ram, 2008).<sup>1</sup> La documentation relativement abondante sur l'accès aux études postsecondaires permet de soutenir que les obstacles aux EPS se dressent au cours des études secondaires, et même avant (Berger et Motte, 2007).

Le présent document est consacré aux programmes d'intervention précoce, qui représentent l'une des approches permettant d'aider les jeunes de groupes sous-représentés à terminer leurs études secondaires et à faire la transition vers les EPS. Ces programmes visent à fournir aux jeunes les ressources, le soutien et l'information dont ils ont besoin pour éviter le décrochage scolaire et augmenter leurs chances d'entreprendre des EPS (Chambers et Deller, 2011). Ils peuvent prendre naissance dans les écoles élémentaires et secondaires, les collèges, les universités, les centres communautaires ou d'autres organismes communautaires.

La première section du présent rapport est un examen de la documentation résumant les réflexions essentielles sur le rôle des programmes d'intervention précoce dans le soutien à l'accès aux EPS. Ce n'est que relativement récemment que les commentateurs au Canada ont commencé à envisager les programmes d'intervention précoce comme un moyen de surmonter les obstacles à l'accès (Cunningham, Redmond et Merisotis, 2003; Educational Policy Institute, 2008; Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, 2011) inspirés avant tout par les projets pilotes de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (FCBEM) (voir en particulier *Projet Pilote Un avenir à découvrir*, Société de recherche sociale appliquée, 2012; *Le projet pilote AVID C.-B.*, Société de recherche sociale appliquée, 2010; *LE, NONET Pilot Project*, Hunt, Lalonde et Rondeau, 2010). Cependant, une bonne partie de nos connaissances concernant ces programmes, au Canada, est encore embryonnaire. Par conséquent, la majorité des documents sur les programmes d'intervention précoce étudiés dans la première section du présent rapport proviennent des États-Unis, où la recherche est plus considérable et porte sur 40 années de programmes. Le rapport puise grandement dans les leçons retenues de notre voisin du sud et fait des liens avec le contexte canadien lorsque c'est possible.

La deuxième section du rapport donne un aperçu de six programmes communautaires d'intervention précoce en Ontario qui visent à atténuer les obstacles à la participation aux EPS. Les auteurs du rapport ont mené des entrevues avec les fondateurs et les leaders des six programmes, dont la durée varie entre des ateliers de deux heures et un soutien de plusieurs années offert tout au long des études secondaires. L'examen des types de services offerts aux jeunes de groupes sous-représentés en Ontario permet de mieux comprendre les mesures déployées localement pour aider les jeunes dans leurs études.

---

<sup>1</sup> Pour en apprendre davantage sur les groupes sous-représentés dans les EPS, voir les documents *Éclairer l'avenir de l'enseignement supérieur : Rapport communautaire 2011 du COQES*, accessible au [www.heqco.ca/SiteCollectionDocuments/Community\\_Report\\_2011\\_Long\\_FR.pdf](http://www.heqco.ca/SiteCollectionDocuments/Community_Report_2011_Long_FR.pdf), et *Rapport d'étude et programme de recherche : Troisième publication annuelle* (2010), accessible à l'adresse <http://www.heqco.ca/SiteCollectionDocuments/TARRP%20FR.pdf>.

## Examen de la documentation

La documentation concernant l'accès aux études a déjà fait l'objet de nombreuses analyses (Anisef et autres, 1985; Finnie, Childs et Wismer, 2011; Norrie et Zhao, 2011; COQES, 2010; EKOS, 2009). En quelques mots, en ce qui touche la sous-représentation persistante de certains groupes dans les EPS, les personnes font généralement face à une combinaison d'obstacles potentiels qu'une seule solution ou intervention ne permet pas nécessairement de surmonter (Chambers et Deller, 2011; EKOS, 2009; Berger et autres, 2007; Finnie, Sweetman et Usher, 2008). La recherche effectuée sur l'accès aux études a mis en évidence des facteurs qui peuvent concourir à influencer sur la participation d'un jeune aux EPS, notamment le niveau de scolarité des parents, le rendement scolaire, le soutien financier, l'accessibilité d'information sur les EPS, l'influence du groupe de pairs et la confiance en soi (Chambers et Deller, 2011). Il appert que le niveau de scolarité des parents, plus particulièrement, est l'un des indicateurs les plus fiables de la participation ou du renoncement à des EPS chez les jeunes (Berger et autres, 2007; Drolet, 2005; Finnie et autres, 2011; Norrie et Zhao, 2011). Les chercheurs ont relevé ce qui suit :

[TRADUCTION] Pour les jeunes dont les parents ont fait des études postsecondaires, il est probable que les EPS soient une attente et que le parent puisse conseiller l'enfant sur les programmes et les établissements qui pourraient éventuellement l'intéresser, parler avec lui de sa propre expérience et des avantages qu'il en a tirés, l'aider à comprendre en quoi des études postsecondaires peuvent l'aider à atteindre ses objectifs, l'inciter à communiquer avec d'autres personnes au sujet des d'études postsecondaires et l'aider à obtenir l'information pertinente (Chambers et Deller, 2011, p. 54).

Il existe un lien complexe entre le niveau de scolarité des parents et d'autres obstacles, comme le revenu. Les jeunes venant de familles à faible revenu ont tout de même moins de chances de faire des EPS, surtout de niveau universitaire, que leurs pairs venant de familles à revenu moyen et élevé (Frenette, 2007). Pour ce qui est des jeunes dont les parents n'ont pas effectué d'EPS, certains chercheurs affirment qu'outre le fait qu'il est plus probable qu'ils viennent de familles à faible revenu, leur famille les incite également moins à poursuivre des EPS; ces jeunes font preuve d'une moins grande auto-efficacité et ils se préoccupent moins de la préparation scolaire (Finnie et Mueller, 2008). Toutefois, il convient de souligner que les jeunes de certains groupes d'immigrants vont à l'université en plus grande proportion que leurs pairs, peu importe le niveau de revenu de leur famille et le niveau de scolarité de leurs parents (Finnie et Mueller, 2009).

On a aussi remarqué que les jeunes venant de familles à faible revenu ont tendance à surestimer le coût des EPS et à sous-estimer les avantages salariaux associés à l'obtention d'un titre postsecondaire, plus que ne le font les jeunes venant de familles à revenu moyen ou élevé (Usher, 2005; Palameta et Voyer, 2010). À n'en pas douter, ces conclusions témoignent de la nécessité d'une aide financière aux études pour contribuer à compenser le fardeau financier qu'elles représentent. Elles dénotent également que l'aide financière à elle seule ne peut pas combler les lacunes en matière de participation aux EPS (Norrie et Zhao, 2011; Zhao, 2012). Les élèves dont les parents ont fait des études supérieures bénéficient du « capital culturel » de leurs parents, c'est-à-dire d'information, d'encadrement ou de soutien scolaire, voire de tous ces éléments. Les programmes d'intervention précoce peuvent aider les élèves qui sont sur le point de renoncer à faire des études supérieures, en leur offrant un soutien et, peut-être, en leur transmettant un capital culturel.

Pour ajouter à la complexité de ces obstacles, le moment où une personne décide de faire des EPS est difficile à isoler, et il est difficile d'exercer une influence à cet égard. Ce moment est différent pour chaque personne et dépend de son passé, de ses attentes, de ses aspirations, de ses connaissances quant aux options qui s'offrent à elle, des ressources disponibles et de sa confiance dans les possibilités qu'offre l'avenir (Chambers et Deller, 2011). La recherche effectuée aux États-Unis donne à penser que changer les perceptions au sujet de l'avenir peut prendre du temps. Par exemple, il ressort des conclusions que

plus longtemps les élèves utilisent les soutiens et les services offerts dans le cadre d'un programme d'intervention, plus le programme est bénéfique pour eux (Mathematica Policy Research Inc, 2004).

Les programmes d'intervention précoce visent à cibler ce moment décisif en combinant différents services dans un seul programme afin de faire contrepoids aux divers obstacles et difficultés qui s'entrecroisent tout en encourageant les jeunes à terminer leurs études secondaires et à prendre des décisions au sujet de leurs EPS. Une étude réalisée par le College Board en 2001 au sujet de 1 091 programmes d'intervention précoce aux États-Unis (Educational Policy Institute, 2001) et une analyse des programmes d'intervention précoce dirigés par l'État effectuée par Cunningham et d'autres auteurs (2003) ont mis en évidence quatre grandes catégories de services que l'on retrouve dans la plupart des programmes d'intervention précoce : le soutien scolaire, la fourniture d'information, l'aide financière et le counselling ou le mentorat.

## Soutien scolaire

Dans la majorité des programmes d'intervention précoce aux États-Unis, le soutien scolaire va du tutorat jusqu'aux initiatives offertes dans les campus, comme des visites de ceux-ci. De plus en plus de recherches indiquent que le fait de donner aux jeunes l'occasion de se familiariser avec un campus (par exemple, en permettant à l'élève d'y suivre des cours ou d'y passer du temps) peut contribuer à les préparer aux études collégiales (Gándara et Bial, 2001). Les élèves qui peuvent s'imaginer dans un campus pourraient être plus enclins à s'inscrire à des EPS. Les recherches américaines indiquent également que l'une des manières les plus efficaces d'encourager les jeunes à faire des EPS est d'exiger que les personnes qui participent à des programmes d'intervention précoce répondent à certaines exigences scolaires tout en leur fournissant l'aide nécessaire pour satisfaire à ces exigences (Cunningham et autres, 2003; Lingenfelter, 2007).

## Information

L'information est un volet fondamental de la plupart des initiatives d'intervention précoce (Cunningham et autres, 2003; Educational Policy Institute, 2001; 2012). Le programme pilote canadien *La vie après l'école secondaire*, offert de 2010 à 2012 en Colombie-Britannique et récemment lancé en Ontario, permet aux élèves de niveau secondaire de recevoir de l'aide et de l'information sur la façon de remplir les formulaires de demande d'admission aux études postsecondaires et de demander de l'aide financière. Les résultats concernant l'incidence du programme sur les taux de participation aux EPS ne sont pas encore disponibles, mais les taux de demande d'admission aux EPS, dans les écoles secondaires participantes, seraient passés de 35 pour cent à environ 75 pour cent (Tamburri, 2012).

Il n'est que logique que des élèves qui doivent prendre certaines décisions au sujet de leur avenir utilisent une information facile et accessible concernant leurs choix et les exigences associées à ces choix. Dans le meilleur des cas, l'accès facile à de l'information précise peut fournir une partie de la motivation nécessaire pour prendre une décision quant à la poursuite des études au niveau postsecondaire. Par contre, il est important de souligner que l'information suffit rarement, à elle seule, pour encourager les jeunes qui, autrement, ne feraient pas d'EPS (Cunningham et autres, 2003).

## Aide financière

Aux États-Unis, les volets financiers des programmes d'intervention précoce consistent souvent en des bourses d'études ou en un paiement total ou partiel des frais de scolarité pour les élèves qui terminent le programme et s'inscrivent à des EPS (Educational Policy Institute, 2001; 2012; Gándara et Bial, 2001). Parmi les organismes communautaires et sans but lucratif les plus populaires figure notamment la fondation « *I Have A Dream* » (IHAD). Il existe environ 180 programmes IHAD aux États-Unis; ceux-ci



s'engagent à aider des cohortes d'écoles secondaires pendant 10 à 15 ans (Fondation « I Have A Dream », 2008; Educational Policy Institute, 2001).<sup>2</sup> Les résultats révèlent que les élèves qui ont participé au programme obtiennent un diplôme d'études secondaires et entreprennent des EPS dans une proportion beaucoup plus élevée que ceux qui n'y ont pas participé; ils obtiennent aussi de meilleures notes à l'école secondaire (Arete Corporation, 2001). Les programmes comme IHAD reposent sur le principe selon lequel la combinaison de l'aide au paiement des frais de scolarité et d'autres services peut donner des EPS une perspective plus viable à de nombreux élèves qui, autrement, pourraient renoncer rapidement en raison des coûts réels ou perçus.

## Counselling et mentorat

Différentes formes de soutien et de counselling – conseillers d'orientation, soutien communautaire, tutorat, mentorat et soutien des parents – sont intégrées dans la plupart des programmes d'intervention précoce. Le counselling donne l'occasion de répondre aux besoins particuliers d'une personne, d'encadrer individuellement chaque enfant (Levine et Nidiffer, 1996). La plupart des programmes combinent la distribution d'information et les mesures d'aide à la réussite scolaire avec l'orientation nécessaire pour obtenir les résultats attendus. De plus en plus de programmes cherchent à faire participer les parents. Selon les recherches, l'intégration de la culture des parents et la disponibilité de conseillers capables de communiquer dans la langue des parents peuvent favoriser la participation de ceux-ci. (Gándara et Bial, 2001).

En résumé, l'information, le soutien scolaire, l'aide financière et le counselling sont les points communs de la plupart, ou à tout le moins d'un grand nombre, des programmes d'intervention précoce. Étant donné que les obstacles varient d'une personne à une autre et avec le temps, il est logique que les programmes les plus efficaces soient ceux qui sont assez flexibles pour s'adapter aux besoins de chaque personne. Par ailleurs, chaque programme, malgré son caractère unique, doit tout de même pouvoir aider le plus d'élèves possible. Aux États-Unis, malgré la réussite des programmes, les résultats montrent que seulement 5 pour cent des personnes admissibles à recevoir des services d'intervention précoce dans le cadre des programmes TRIO<sup>3</sup> du gouvernement fédéral y ont réellement accès, en raison des fonds limités (Perna et Swail, 2001). En fin de compte, il est nécessaire de trouver un équilibre entre le concept de l'encadrement individuel de chaque enfant (Levine et Nidiffer, 1996) et le besoin de rendre les programmes aussi évolutifs et systématiques que possible.

## Répercussions des programmes

D'après la documentation, une grande partie de ce que nous savons au sujet des programmes d'intervention précoce demeure anecdotique. Cette constatation est confirmée par certains des représentants de programmes en Ontario qui ont été interrogés.

L'on s'entend généralement pour dire que nous connaissons encore trop peu de choses au sujet de la réussite des programmes d'intervention précoce et de la façon dont ils influent sur la participation aux EPS (Educational Policy Institute, 2001; Gándara et Bial, 2001; Gullat et Jan, 2003).

Il peut être difficile d'évaluer les programmes. Ainsi, bien que les recherches américaines semblent toutes indiquer que les taux de réussite des programmes américains augmentent dans l'ensemble (Chambers et Deller, 2011), la méthode de mesure de cette réussite demeure imprécise. L'examen des programmes

---

<sup>2</sup> Les programmes IHAD sont conçus pour répondre aux besoins de la communauté, mais ils ont tous des points communs, dont la contribution de la famille, le soutien scolaire, le mentorat, le counselling, l'emploi et l'existence de ressources récréatives. Pour en apprendre davantage, consultez le site Web de la Fondation « I Have A Dream » à l'adresse <http://www.ihaveadreamfoundation.org/html>.

<sup>3</sup> Les programmes TRIO, qui relèvent du gouvernement fédéral des États-Unis, offrent des services de sensibilisation et des services aux élèves destinés à aider dans leurs études les personnes de groupes défavorisés, y compris celles à faible revenu, les élèves de niveau collégial de première génération et les personnes handicapées, depuis l'école intermédiaire jusqu'aux études postbaccalauréales. Pour en apprendre davantage, consultez le site Web de l'Office of Postsecondary Education du United States Department of Education, au <http://www2.ed.gov/about/offices/list/ope/trio/index.html>.

américains d'intervention précoce réalisé par le College Board a révélé que si 94 pour cent des programmes affirmaient avoir effectué des évaluations, il s'avère, après enquête, que seuls quelques-uns de ces programmes ont réellement effectué un suivi longitudinal des élèves ou procédé à une étude empirique approfondie (Educational Policy Institute, 2001). L'examen a aussi révélé que le nombre limité d'évaluations de programme est habituellement la conséquence du financement et des ressources limités dont disposent les programmes, qui consacrent tous leurs fonds à l'élève et au programme, ce qui en laisse peu pour l'évaluation. De même, Gándara et Bial (2001) ont effectué une étude détaillée des programmes d'intervention précoce et rapporté que peu de programmes comprennent des mesures de recherche intégrées incluant des groupes de contrôle comparables, des comparaisons longitudinales ou une surveillance de l'attrition des programmes. L'évaluation des programmes, avec le temps, peut soulever des difficultés particulières, à mesure que les objectifs évoluent ou que les volets qui semblent bien fonctionner prennent de l'ampleur d'une cohorte à l'autre. Pour surmonter ces difficultés, des chercheurs proposent la tenue d'évaluations externes pour faire en sorte que les responsables des programmes soient informés de la mesure dans laquelle les programmes répondent aux besoins des élèves (Venezia et Rainwater, 2007).

Malgré les difficultés que pose l'évaluation des programmes, Gándara et Bial (2001) proposent différentes observations, tirées des études disponibles, qui mettent en lumière plusieurs particularités associées aux programmes efficaces de même que certaines limites communes. Parmi ces particularités, les auteurs soulignent qu'il est important qu'une personne, comme un mentor, un coordonnateur de programme ou un conseiller, suive et guide les élèves au fil du temps. Les élèves ont également tendance à persévérer lorsqu'ils reçoivent de l'aide de leurs pairs, que ce soit sous forme de soutien scolaire, social ou affectif, et lorsque la reconnaissance et le respect des antécédents culturels sont manifestes. Les élèves demeurent aussi plus persévérants lorsque le programme scolaire est adapté à leurs besoins individuels et les pousse à exceller. L'aide financière peut également motiver les élèves, surtout ceux venant de familles à faible revenu.

En ce qui concerne les difficultés communes relevées dans les évaluations des programmes, Gándara et Bial (2001) soulignent que bien des programmes ne rendent pas compte de l'attrition des effectifs ni du cheminement des élèves après la fin du programme. Peu de programmes précisent comment les élèves invités à participer sont sélectionnés ou la mesure dans laquelle les élèves participent au programme. À quelques exceptions près, les indicateurs de l'amélioration du rendement scolaire sont limités. On connaît peu de choses des résultats à long terme des élèves inscrits et on ne sait pas très bien si les élèves qui participent au programme sont plus susceptibles de faire des EPS que les autres élèves. On sait également très peu de choses sur les coûts réels de nombreux programmes. Faute d'évaluations fournissant des indications sur la meilleure façon de cibler les élèves qui pourraient bénéficier le plus du programme (exception faite de preuves empiriques), il est difficile de déterminer comment il convient de tenir compte de l'auto-sélection. Étant donné l'ampleur des éléments à prendre en compte dans les évaluations de programmes, les améliorations qui pourraient être apportées aux programmes sont limitées, tout comme la possibilité de partager des pratiques éprouvées et la capacité de lutter contre les compressions.

Comme il a déjà été mentionné, les études sur les programmes d'intervention précoce proviennent en grande partie des États-Unis. L'ensemble des connaissances actuelles sur les différents programmes sert de toile de fond pour comprendre les types de programmes offerts en Ontario. La prochaine section commence par une description du processus de recherche et de sélection des six programmes d'intervention précoce étudiés dans le présent document. Suivent, pour chaque programme, une étude de cas fondée sur les conclusions des entrevues avec les représentants principaux des programmes ainsi que l'information pertinente recueillie sur les sites Web et dans les rapports des programmes.

## Six programmes d'intervention précoce en Ontario

### Méthodologie

Les élèves, aux États-Unis, peuvent consulter un répertoire central, *Pathways to College Network*, pour obtenir un aperçu utile des programmes d'intervention précoce. Toutefois, au moment où le COQES a entrepris de rédiger le présent rapport, l'Ontario n'avait aucune ressource comparable. Par conséquent, une analyse du contexte a été effectuée pour comprendre la situation. L'objectif était de recenser tous les programmes communautaires d'intervention précoce de la province qui offrent des services aux jeunes provenant d'une famille à faible revenu, aux jeunes handicapés ainsi qu'aux jeunes venant d'une région rurale ou d'un milieu autochtone. La recherche de programmes a été effectuée suivant une approche pluriméthodique, incluant des consultations avec les représentants d'organismes et de programmes communautaires, des recherches de sites Web, un examen de documents gouvernementaux et un survol des revues à comité de lecture. Les questions suivantes ont guidé le processus :

- Quels sont les programmes communautaires d'intervention précoce en Ontario?
- Quels services et stratégies ces programmes utilisent-ils pour appuyer les élèves du secondaire dans leurs études?
- À quels défis, le cas échéant, les programmes sont-ils confrontés?
- Quelles répercussions, le cas échéant, les programmes ont-ils sur les élèves?

Les chercheurs ont recensé plus de 50 programmes, et il faut supposer que d'autres programmes valables ont probablement échappé à ce recensement. Un ensemble de critères a été élaboré afin de déterminer si les programmes recensés s'inscrivaient dans la portée de la présente étude. Pour être pris en compte, les programmes devaient avoir les caractéristiques suivantes :

- Le mandat du programme doit, en totalité ou en partie, soutenir l'éducation des jeunes de groupes sous-représentés.
- Les participants doivent comprendre des jeunes en âge de suivre des études secondaires.
- Les programmes doivent être offerts gratuitement.

À partir de l'analyse du contexte et des critères de participation, 14 programmes ont été sélectionnés, et des représentants des programmes occupant différents postes ont reçu une invitation par courriel à participer à l'étude.<sup>4</sup> Six des sept représentants qui ont répondu ont confirmé que les caractéristiques de leur programme leur permettaient de participer à l'étude. Les entrevues (téléphoniques ou en personne) ont eu lieu à l'hiver 2011 et au printemps 2012. Aux fins du présent document, les représentants des programmes seront appelés les personnes interrogées. La prochaine section du rapport présente les six programmes.

### Entrevues et conclusions

Au-delà de l'objectif prioritaire commun, qui est d'offrir du soutien scolaire, chacun des six programmes communautaires d'intervention précoce présentés ci-dessous a sa propre mission. Chaque programme offre un certain nombre de services ciblant un groupe de jeunes particulier. Ci-dessous figure un résumé des différents programmes, suivi des études de cas complètes.

- *Jessie's – The June Callwood Centre for Young Women*. Le centre June Callwood, établi à Toronto, permet aux mères adolescentes d'obtenir du soutien en matière d'éducation, de santé et

<sup>4</sup> D'autres recherches du COQES ont porté sur des programmes semblables qui ne répondaient pas à ces critères précis. Voir Sachin, Levin et Segedin (à paraître) ainsi que Malik, Guan, Vetere et Abramovitch (2011).

d'hébergement et leur offre divers autres services visant à favoriser leur bien-être général. L'école secondaire alternative qu'abrite le centre donne aux mères adolescentes la possibilité d'obtenir des crédits scolaires tout en profitant de la garderie gratuite sur place.

- *Native Youth Advancement with Education Hamilton*. Le programme aide les jeunes autochtones des écoles secondaires dans leurs études et vise à créer un sentiment d'appartenance à la communauté au moyen de différents services académiques, culturels et récréatifs offerts dans certaines écoles secondaires.
- *YMCA – Programme ON Y VA*. Le programme donne aux nouveaux résidents du Canada l'occasion d'obtenir des renseignements sur le système d'EPS et sur le cheminement professionnel qu'ils pourraient suivre, dans le cadre d'un atelier de deux heures offert à Toronto. En plus de l'atelier, les participantes et participants peuvent se prévaloir d'autres services du YMCA.
- *Université de Toronto – Saturday Program et programme de mentorat estival en sciences de la santé*. Le *Saturday Program* est dirigé par des étudiants en médecine, et la logistique est assurée par l'école de médecine de l'Université de Toronto, tandis que le *programme de mentorat estival* est dirigé par l'école de médecine de l'Université de Toronto et soutenu par des bénévoles qui étudient en médecine. Le *Saturday Program*, d'une durée de 12 semaines, offre aux jeunes du secondaire des services scolaires et de mentorat dispensés dans un campus de l'Université de Toronto. Le *programme de mentorat estival en sciences de la santé*, d'une durée de quatre semaines, donne aux élèves du secondaire l'occasion d'obtenir un crédit d'études secondaires tout en explorant les carrières et les programmes d'études postsecondaires, à l'Université de Toronto et dans les établissements affiliés.
- *Passeport pour ma réussite Canada*. Le programme offre aux élèves du secondaire de certains bassins de population désignés, tout au long de leurs études secondaires, un éventail de services dans les domaines du soutien scolaire, de l'aide financière, du soutien social et de la défense de la cause. Le programme, qui a été lancé dans le quartier Regent Park à Toronto, est maintenant offert dans plus de dix communautés au Canada.
- *Université Wilfrid Laurier – Building Bridges to Success*. Le programme offre aux élèves du secondaire l'occasion de découvrir l'université en s'inscrivant à un certificat de trois mois ou à un cours universitaire de quatre mois donnant droit à un crédit, au campus de Waterloo. Plusieurs services de soutien complémentaires sont mis à la disposition des élèves pour aider ceux-ci à réussir le programme.

## Jessie's – The June Callwood Centre for Young Women

**Objectifs.** Le centre *Jessie's – the June Callwood Centre for Young Women (Jessie's)*, qui a été établi en 1982 à Toronto, est l'un des premiers centres pour les parents adolescents et leurs enfants en Amérique du Nord. Le centre est fondé sur le principe selon lequel le bien-être est favorisé par l'accessibilité de l'éducation, de la nutrition et de l'hébergement ainsi que par un sentiment général d'appartenance. En plus d'un programme d'études secondaires sur place, plus de 30 autres services sont offerts, dont des services de soins de santé et de counselling ainsi que des services de garde. Le présent rapport met l'accent sur l'un des programmes les plus populaires de Jessie's, l'école secondaire sur place. L'objectif de cette école est de préparer les jeunes femmes enceintes ou qui ont récemment eu un enfant à réintégrer le système d'études secondaires et à entreprendre des EPS.

### Énoncé de mission

« Notre mission est de favoriser le développement sain des adolescentes enceintes, des jeunes parents et de leurs enfants. » \*

[www.jessiescentre.org](http://www.jessiescentre.org)

**Services.** L'école secondaire sur place permet aux jeunes femmes des niveaux de la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année d'obtenir jusqu'à trois crédits d'études secondaires dans le cadre d'un programme semestriel à journée complète. Pendant qu'elles sont en classe, les jeunes femmes peuvent profiter de la garderie gratuite sur place pour leurs enfants (d'au moins trois mois). En plus d'obtenir des crédits scolaires, elles peuvent obtenir différents types d'aide en s'adressant aux conseillers, selon leurs besoins particuliers (p. ex. de l'hébergement, de l'aide financière et de l'aide pour réintégrer le système scolaire régulier). L'aide financière comprend les billets de transport, les déjeuners et les dîners gratuits ainsi que dix bourses d'études annuelles de 500 \$ pour celles qui font des EPS.

« Lorsque des femmes tombent enceintes, on suppose qu'elles vont abandonner leurs études, mais c'est en fait l'opposé. Elles parlent de l'importance de finir leurs études secondaires pour servir d'exemple et elles veulent offrir une bonne qualité de vie à leurs enfants. »

Personne interrogée du centre Jessie's – The June Callwood Centre for Young Women

**Admissibilité et capacité d'accueil.** Les jeunes femmes doivent avoir 18 ans ou moins lorsqu'elles s'inscrivent au centre pour la première fois. Une fois qu'elles sont inscrites, elles peuvent bénéficier des services du programme indéfiniment. L'école secondaire sur place peut accueillir jusqu'à 12 élèves; quatre sièges sont réservés aux femmes enceintes, et les autres places sont occupées par de jeunes mères. La participation est libre, c'est-à-dire que les élèves présentent une demande directement lorsqu'elles entendent parler du programme. Les entrevues ont révélé que la demande pour l'école secondaire sur place dépasse rapidement l'offre, et il existe habituellement une liste d'attente. Un système de points permettant d'évaluer les besoins de chaque personne sert à déterminer qui participera au programme. L'inscription à l'école secondaire sur place n'oblige pas à utiliser les autres services. Une fois un ou plusieurs crédits d'études secondaires obtenus, les participantes peuvent continuer à bénéficier d'autres formes de soutien, si elles le souhaitent.

« Beaucoup de jeunes femmes disent que ce programme a fait une différence dans leur vie et qu'elles n'auraient peut-être pas repris leurs études autrement. »

Personne interrogée du centre Jessie's The June Callwood Centre for Young Women

[\*Note : Les citations reproduites dans les encadrés du présent document sont une traduction française des commentaires faits en anglais par les personnes interrogées.]

**Défis.** Le centre aimerait agrandir l'école secondaire sur place pour que plusieurs enseignantes et enseignants puissent occuper différentes salles de classe, de façon à aider plus d'élèves et à offrir une plus grande variété de cours. Malheureusement, les contraintes financières ont eu l'effet inverse; en effet, à la suite de compressions, le personnel enseignant se réduit maintenant à une seule personne. Plus de 80 pour cent des fonds proviennent du gouvernement de l'Ontario et de Centraide Canada. Il demeure difficile, a-t-on souligné, de maintenir la qualité alors que les coûts dépassent de plus en plus les fonds disponibles.

« Il est difficile d'avoir l'impression d'en faire assez, car nous avons une liste d'attente pour l'école secondaire, et il y a tellement de personnes que nous ne pouvons pas aider. »

Personne interrogée du centre Jessie's – The June Callwood Centre for Young Women

**Répercussions.** Une bonne partie de l'information recueillie au sujet des répercussions de l'école secondaire sur place est anecdotique. Les anciennes participantes expriment leur gratitude d'avoir pu fréquenter l'école secondaire sur place, précisant que c'est ce qui leur a permis de poursuivre leurs études. Certaines contribuent même à sensibiliser leur propre communauté en visitant des écoles secondaires pour parler de la réalité des jeunes parents. C'est la variété des soutiens offerts au centre ainsi que l'attention individualisée des membres du personnel qui permettent d'offrir une expérience personnalisée qui répond aux besoins particuliers. D'après la personne interrogée, il est difficile d'évaluer le programme et de faire le suivi des résultats, car les participantes y prennent part à des âges différents et utilisent différents services selon les circonstances qui leur sont propres. Le personnel commence à faire le suivi des inscriptions aux études postsecondaires, mais il est difficile de garder contact avec les personnes inscrites au centre à différents moments de leurs vies.

« Un grand nombre d'entre elles n'ont eu d'autre choix que de devenir adultes du jour au lendemain. Certaines ont des problèmes de logement, certaines voient leurs enfants tomber malades, et le fait que toutes réussissent tout de même à se concentrer sur l'achèvement de leurs études secondaires est fantastique. Bon nombre d'entre elles n'ont même pas l'appui de leurs amis ou de leur famille. »

Personne interrogée du centre Jessie's – The June Callwood Centre for Young Women

### *Native Youth Advancement with Education Hamilton*

**Objectifs.** *Native Youth Advancement with Education Hamilton (NYA WEH)* est une initiative lancée en 2003 en vue d'inciter les jeunes autochtones de Hamilton à poursuivre leurs études. L'acronyme du programme, « *NYA WEH* », signifie « merci » en mohawk. Le programme a été créé pour faire diminuer le taux élevé de décrochage chez les jeunes autochtones de Hamilton. *NYA WEH* vise à fournir aux élèves autochtones des

#### Énoncé de mission

« Le programme *Native Youth Advancement with Education Hamilton (NYA WEH)* est dédié au développement progressif de la communauté autochtone de Hamilton par la réussite scolaire... »

<http://schools.hwdsb.on.ca/sjam/community/nya-weh>

écoles secondaires l'aide dont ils ont besoin pour surmonter les obstacles qui pourraient entraver leur cheminement scolaire. Les écoles participantes combinent l'enseignement « occidental » avec l'enseignement autochtone traditionnel, les deux philosophies étant considérées comme importantes pour le développement sain de la communauté locale. Le programme est offert dans trois écoles secondaires : l'école secondaire Sir John A. MacDonald (SJAM), l'école secondaire Cathedral et l'école secondaire Parkview. Le programme *NYA WEH* est associé à la Hamilton Executive Directors' Aboriginal Coalition et parrainé par Niwasa Aboriginal Education. Il est financé par le Hamilton Wentworth District School Board, le Hamilton Wentworth Catholic District School Board ainsi que la Hamilton Community Foundation. Cette section porte principalement sur la SJAM, la première école où a été lancé le programme *NYA WEH*.

**Services.** Le programme offre différents services, dont l'enrichissement sur le plan des études et en matière d'alimentation, des services d'emploi et des événements culturels et récréatifs. L'effectif

comprend trois conseillères ou conseillers pour les jeunes et une personne responsable de la sensibilisation culturelle. L'école SJAM comprend une salle auxiliaire destinée aux élèves autochtones, qui peuvent y faire leurs devoirs, recevoir du tutorat et des conseils, prendre leurs repas et faire du lavage. Pour atténuer le fardeau financier, les élèves reçoivent quotidiennement un déjeuner et un dîner ainsi que des billets de transport. Pour contribuer à l'enrichissement de la communauté, *NYA WEH* offre également toutes sortes d'activités, depuis le hockey en salle jusqu'aux cours de batterie, à tous les élèves de SJAM et au reste de la communauté locale. Neuf cours sur la culture autochtone sont offerts à tous les élèves intéressés par les aînées et aînés et par le personnel enseignant initié aux valeurs traditionnelles (par exemple, la conservation des médicaments).

*« Éliminer les obstacles (tant les petits que les gros) auxquels sont confrontés les élèves autochtones pour leur permettre de réussir à l'école secondaire, afin que les études secondaires soient une priorité et qu'ils poursuivent des études postsecondaires. »*

Personne interrogée de *NYA WEH*

**Admissibilité et capacité d'accueil.** Le programme *NYA WEH* vise à aider les élèves qui ont le statut d'Indien, inscrit ou non inscrit, ou qui sont des Métis ou des Inuits (au sens de la *Loi sur les Indiens* du gouvernement du Canada). Des 1 200 élèves de SJAM, quelque 120 sont inscrits au programme *NYA WEH*. Pour être admis dans le programme, les élèves doivent se définir comme une personne autochtone, s'entretenir avec une directrice ou un directeur et une personne qui travaille auprès des jeunes et remplir un formulaire d'inscription. Les élèves de tous les niveaux sont les bienvenus. Ils choisissent eux-mêmes leurs activités.

*« L'école compte 1 200 élèves, et nous y avons créé notre propre communauté. C'est un lieu sécuritaire où personne ne juge ni ne regarde personne de haut. Nous tentons simplement de trouver des solutions aux problèmes. »*

Personne interrogée de *NYA WEH*

**Défis.** Selon la personne interrogée, le principal défi du programme est lié au financement. Au moment de sa création, *NYA WEH* a reçu de la Hamilton Community Foundation une subvention échelonnée sur trois ans. Malgré le renouvellement des subventions, des contraintes financières limiteraient la croissance du programme.

**Répercussions.** Plusieurs histoires et anecdotes personnelles témoignent des répercussions de *NYA WEH* sur les réalisations des élèves. Certains déclarent que *NYA WEH* leur a permis de rester à l'école, que le programme leur a donné l'occasion de renouer avec leurs racines autochtones, a créé un espace pour la résolution de leurs problèmes et a brisé leur isolement. Le programme est également salué pour avoir créé un climat scolaire qui embrasse la culture autochtone. Environ 50 % des élèves qui s'inscrivent à des cours sur la culture autochtone à SJAM ne sont pas autochtones. Un outil d'évaluation est en cours d'élaboration. Il permettra de surveiller les résultats des participants, notamment sur le plan de l'obtention du diplôme d'études secondaires, de l'acquisition de crédits et du taux d'absentéisme. Dans l'avenir, la personne interrogée aimerait voir *NYA WEH* aider les plus jeunes au niveau de la maternelle, du jardin d'enfants et de l'école élémentaire.

## YMCA – Programme ON Y VA

**Objectifs.** Le programme *YOU CAN GO* a été lancé par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire en 2008, sous la coordination du YMCA de la région du Grand Toronto. Il vise à renseigner les nouveaux résidents du Canada au sujet des études postsecondaires et à les motiver à en entreprendre. En plus de permettre aux participantes et aux participants d'explorer des possibilités d'emploi et de cheminement professionnel, il les aide à choisir un programme d'études et une école. Il leur offre aussi des options d'aide financière. Au départ, le programme s'adressait aux élèves du secondaire, mais depuis, son public cible a été élargi pour englober tous les nouveaux arrivants au Canada. L'initiative a été offerte dans 12 YMCA régionaux. Toutefois, seul le programme du YMCA de la région du Grand Toronto a survécu à la disparition de la fondation et du soutien que la fondation lui offrait. La section suivante fait un survol du programme, axé sur le YMCA où il est donné.

### À propos de ON Y VA

*« ... si tu souhaites avoir un coup de main pour réaliser tes projets, discuter avec quelqu'un de ton avenir, déterminer si les études collégiales ou universitaires, les programmes de formation technique ou les programmes d'apprentissage sont pour toi, parle à un conseiller du programme ON Y VA à ton YMCA local. »*

www.youcango.ca

**Services.** *ON Y VA* comprend officiellement un atelier de deux heures offert une fois par mois dans divers centres d'information pour les nouveaux arrivants du YMCA. De façon informelle, le personnel du programme oriente les gens vers diverses ressources de soutien au YMCA. L'atelier est conçu pour les personnes qui connaissent assez peu le système d'éducation postsecondaire de l'Ontario. Bien qu'il n'existe aucune limite au nombre de fois qu'une personne peut participer à l'atelier, celui-ci est conçu pour n'être suivi qu'une fois. Chaque atelier comprend une discussion avec une personne servant de modèle, qui donne des explications sur les possibilités et les exigences relatives aux EPS et sur les choix de carrière qu'elles offrent. En plus de l'atelier, le personnel du YMCA organise des visites de campus collégiaux et universitaires pour les personnes intéressées. Les participantes et participants qui veulent obtenir des renseignements additionnels à ceux fournis dans l'atelier sont encouragés à demander de l'aide individuelle au personnel du YMCA. Le personnel pourra aider ces personnes à entrer en contact avec une représentante ou un représentant d'établissement d'enseignement postsecondaire.

*« Il s'agit de présenter les études postsecondaires comme une option valable. Des visites de campus sont organisées. Nous voulons faire découvrir des possibilités. Nous souhaitons leur faire voir à quoi ressemblerait la vie... »*

Personne interrogée de ON Y VA

**Admissibilité.** *ON Y VA* s'adresse aux personnes d'au moins 14 ans qui vivent au Canada depuis peu. Les personnes qui participent aux ateliers sont membres d'un centre d'information pour les nouveaux arrivants du YMCA. En moyenne, de dix à trente personnes prennent part à chaque atelier, et aucune inscription n'est nécessaire. Il appartient à chaque personne, après un atelier, de demander de l'aide supplémentaire au YMCA, au besoin.

*#« Notre objectif consiste à offrir des séances d'information en groupe sur les études postsecondaires. Nous aidons les personnes participantes à répondre à la question : "Que puis-je faire après mes études secondaires?" »*

Personne interrogée de ON Y VA

**Répercussions.** Des données empiriques témoignent des répercussions de *ON Y VA*; des participants expriment en effet leur reconnaissance d'avoir été renseignés sur les EPS. Les services complémentaires auxquels les participantes ou les

*« Ma plus grande surprise a été l'utilité du programme. Le besoin s'est avéré criant. Des gens ont dit : "Oh! Je ne savais pas que..." ou "Je n'en savais rien..." »*

Personne interrogée de ON Y VA



participants ont recours, le cas échéant, ne sont pas consignés. Il a été signalé que des contraintes financières limitaient les possibilités d'évaluation. Quand le programme a perdu les fonds qu'il recevait, seul le YMCA de la région du Grand Toronto a réussi à le maintenir en en absorbant les coûts. La personne interrogée espère qu'un jour, le programme revivra aux quatre coins du Canada.

### **Université de Toronto – Programmes de Community Affairs (Service Learning) : le Saturday Program et le programme de mentorat estival en sciences de la santé**

**Objectifs.** Les programmes de Community Affairs (Service Learning) de l'Université de Toronto proposent 25 initiatives différentes destinées à des groupes désavantagés ou marginalisés de gens de tous âges (des enfants aux personnes âgées) en Ontario. Ces programmes sont offerts par la Medical Society de l'Université de Toronto et l'Office of Health Professions Student Affairs de sa faculté de médecine. Cette section du rapport sera axée sur le *Saturday Program* et le programme de mentorat estival en sciences de la santé, deux programmes d'aide aux élèves du secondaire. Le *Saturday Program* a été fondé en 1996 par des étudiants en médecine de l'Université de Toronto. Son objectif consiste à offrir du tutorat, du mentorat et de l'enrichissement à des élèves de groupes sous-représentés et à des élèves autochtones du secondaire ayant besoin d'aide en mathématiques, en sciences ou en anglais. Pour sa part, le programme de mentorat estival permet à des élèves défavorisés et à des élèves de groupes sous-représentés en sciences de la santé d'explorer les programmes d'études postsecondaires offerts par la faculté des sciences de l'Université de Toronto ainsi que les possibilités professionnelles y afférentes, tout en obtenant un crédit d'études secondaires.

« Notre vision consiste à véhiculer auprès des élèves des valeurs axées sur les services et la compassion et à répondre aux besoins en constante évolution de notre communauté. »

Office of Health Professions Student Affairs, faculté de médecine de l'Université de Toronto

**Services.** Le *Saturday Program* dure douze semaines et commence en février chaque année. Il est offert aux campus de St. George et de Mississauga de l'Université de Toronto. Le programme comprend deux heures de tutorat privé en mathématiques, en sciences ou en anglais, suivies d'une heure d'activités récréatives. Le tutorat est offert par des étudiants bénévoles des cycles supérieurs de l'Université de Toronto. Deux tutrices ou tuteurs apportent leur aide à chaque élève, à tour de rôle. En plus d'aider les élèves dans leurs études, les tutrices et tuteurs leur servent de modèles en leur donnant des conseils et en les renseignant sur les EPS et les possibilités de carrière qui s'offrent à eux. À la fin du programme de douze semaines, pour couronner la réussite des élèves, une conférencière ou un conférencier vient partager avec eux ses réflexions sur ses propres expériences et défis. Les déjeuners et les billets de transport des élèves sont offerts gratuitement pendant les douze semaines du programme pour alléger toute difficulté financière liée à leur participation.

« C'est une occasion en or pour les enfants qui n'ont pas confiance en eux et ne croyaient jamais rencontrer, dans leur vie, un modèle auquel s'identifier. »

Personne interrogée des programmes de Community Affairs (Service Learning)

« Ce programme de "possibilités" s'adresse aux jeunes qui ont la capacité, mais non les moyens d'atteindre des objectifs essentiels à la réussite professionnelle. »

<http://www.facmed.utoronto.ca/about/equityandprofessionalism/equity.htm>

Le programme de mentorat estival s'étend sur cinq jours par semaine pendant quatre semaines, en juillet. Les élèves sont jumelés à des mentors dans un domaine lié à la santé qui les intéresse. Ils ont l'occasion d'assister à des exposés et à des expériences et de visiter des hôpitaux, des laboratoires et des organismes communautaires. En général, un élève consacre trois jours par semaine à

observer son mentor au travail. Les élèves doivent réaliser un projet de recherche sur un sujet lié aux sciences de la santé et créer une affiche présentant le fruit de leur travail. À la fin des quatre semaines, ils obtiennent un crédit d'études secondaires qui les fera progresser vers l'obtention de leur diplôme.

**Admissibilité et capacité d'accueil.** Le *Saturday Program* et le programme de mentorat estival s'adressent aux élèves dont l'accès aux possibilités d'enrichissement est limité. Le *Saturday Program* accepte 150 élèves de la 8<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année dont l'admission a été recommandée par une enseignante ou un enseignant ou un conseiller d'orientation professionnelle du Toronto District School Board. Le programme de mentorat estival accepte 50 élèves âgés d'au moins 16 ans qui ont terminé un cours de sciences ou un cours de sciences sociales et sciences humaines de 10<sup>e</sup> ou de 11<sup>e</sup> année. Il s'adresse aux élèves d'origine afro-canadienne ou autochtone, car ces deux groupes sont, selon les renseignements obtenus, sous-représentés dans les facultés de médecine et les autres programmes d'études menant vers des carrières dans le domaine de la santé. Les élèves du *Saturday Program* sont ensuite inscrits au programme de mentorat estival.

**Défis.** Les deux programmes reçoivent le soutien de la faculté de médecine de l'Université de Toronto ainsi que de donateurs. Dans le cas du programme de mentorat estival, une subvention a été établie. Elle vise à accroître la participation des élèves autochtones des réserves ou des collectivités de peuplement, bien que les défis financiers auxquels fait face le programme l'empêchent d'offrir des subventions qui permettraient la participation plus large des élèves des communautés locales qui éprouvent des difficultés financières.

**Répercussions.** Des comptes rendus empiriques sur le *Saturday Program* semblent indiquer un changement positif dans l'attitude des participants par rapport à l'éducation. Les élèves ayant entrepris des EPS sont invités à revenir comme conférencières ou conférenciers pour inspirer la prochaine génération. Les résultats obtenus pour

*« Ces programmes peuvent changer la vie des élèves, nous en avons vu maints et maints exemples. L'un des élèves me vient en tête. Il faisait l'école buissonnière. Ses parents l'ont inscrit au Saturday Program, et à mi-chemin, l'idée de se présenter à l'école le samedi l'emballait. Aujourd'hui, il veut devenir neurologue et a trouvé une motivation à poursuivre ses études. »*

Personne interrogée des programmes de  
Community Affairs (Service Learning)

l'une des cohortes ont montré une augmentation des notes scolaires de presque tous les élèves. Dans certains cas, cette augmentation a atteint les 30 % (Antonacci, 2010). Récemment, un suivi longitudinal a été effectué des résultats au niveau secondaire et au niveau postsecondaire de 64 élèves ayant suivi le programme de mentorat estival. Les résultats suivants ont été compilés relativement à ces 64 élèves : tous avaient terminé leurs études secondaires et entrepris des EPS; 56 % avaient choisi des domaines d'études ou des sphères professionnelles ayant trait aux sciences; 26,5 % avaient terminé ou étaient en voie de terminer une maîtrise; 23 % avaient terminé ou étaient en voie de terminer leurs études en médecine; finalement, 6 % avaient obtenu ou préparaient un doctorat en sciences.

## Passeport pour ma réussite Canada

**Objectifs.** Fondé en 2001, *Passeport pour ma réussite Canada (Passeport)* est fondé sur le principe selon lequel l'amélioration des taux de réussite des études secondaires dans les quartiers à faible revenu nécessite un soutien au-delà de celui offert dans les salles de classe. Le modèle du programme comprend quatre piliers d'aide : soutien scolaire, soutien social, aide financière et défense de la cause. Les services sont offerts à tous les élèves du bassin de population

*« Nous ne jouons pas un rôle d'enseignant, ni de parent, mais de partenaire de confiance. Il y a toutefois des conditions à respecter pour participer au programme : il faut venir. »*

Porte-parole de Passeport pour ma réussite  
Canada

*« Passeport pour ma réussite aide les jeunes des communautés à faible revenu à obtenir leur diplôme d'études secondaires et à prendre avec succès le tournant des études postsecondaires. Passeport s'attaque aux obstacles systémiques aux études en offrant du leadership et de l'expertise ainsi qu'un programme communautaire éprouvé qui diminue les taux de décrochage. »*

[www.pathwaystoeducation.ca](http://www.pathwaystoeducation.ca)

désigné, tout au long de leurs études secondaires. Le programme a vu le jour dans le Centre de santé communautaire de Regent Park, à Toronto. En 1999, le centre a entrepris des recherches pour endiguer la violence dans le quartier et hausser le taux de réussite au secondaire de ses jeunes. Aujourd'hui, le programme *Passeport* est offert dans douze communautés canadiennes en Ontario, au Québec, en Nouvelle-Écosse et au Manitoba<sup>5</sup>.

**Services.** Le soutien scolaire est offert quatre soirs par semaine sous forme de tutorat parascolaire dans les matières de base. Le soutien social est offert par des bénévoles sous forme d'activités de mentorat collectif. Ces activités visent à aider les élèves à consolider leurs aptitudes sociales, à gérer les

problèmes et à planifier leur choix de carrière. Du mentorat collectif est offert aux élèves de 9<sup>e</sup> et de 10<sup>e</sup> année, et du mentorat spécialisé ou axé sur le choix de carrière est offert aux élèves de 11<sup>e</sup> et de 12<sup>e</sup> année. L'aide financière vise à lever certains obstacles qui empêchent les élèves, à court et à long terme, de terminer leurs études secondaires et d'entreprendre des études supérieures. Un dîner chaud ou des billets de transport sont offerts aux élèves, selon l'endroit où ils sont inscrits. Les élèves reçoivent 1 000 \$ pour chaque année de participation au programme, jusqu'à concurrence de 4 000 \$. Cet argent doit être remis au collège ou à l'université de leur choix. Le soutien en matière de défense de la cause est offert par des travailleuses ou des travailleurs de soutien élèves/parents (TSEP), qui travaillent individuellement avec les élèves. Ces personnes sont des maillons humains entre les élèves, leurs parents, les administratrices et administrateurs scolaires, le personnel enseignant et les organismes communautaires. Elles jouent un rôle de conseiller, de défenseur, de confident, de travailleur social et de médiateur. En rencontrant régulièrement les TSEP, les élèves peuvent discuter avec eux de divers sujets et se pencher sur leurs notes, leur assiduité et leurs options en matière d'EPS. Ils reçoivent également des billets de transport, s'il y a lieu. Chaque TSEP est responsable d'une cinquantaine d'élèves et, selon une personne interrogée, « le TSEP est l'agent liant qui tient tous les éléments ensemble ».

*« Comme les élèves ont parfois du mal à parler à leurs parents, nous parlons aussi à leurs familles. Par exemple, cette jeune fille qui voulait aller à l'Université d'Ottawa; pour ses parents, c'était hors de question. Nous avons parlé aux parents. Nous voulons simplement renseigner les parents sur l'éventail des possibilités afin de leur permettre de prendre leurs propres décisions. »*

Personne interrogée de Passeport pour ma  
réussite Canada

<sup>5</sup> Le programme de Regent Park a été lancé en 2001. En 2007, quatre autres centres lui ont emboîté le pas en Ontario, soit à Kitchener, à Lawrence Heights, à Ottawa et à Rexdale, puis un cinquième à Verdun, au Québec. En 2009, d'autres sites communautaires ont été inaugurés dans les communautés de Hamilton et de Scarborough, en Ontario. En 2010, trois autres ont vu le jour à Kingston (Ontario), à Winnipeg (Manitoba) et à Halifax (Nouvelle-Écosse). Enfin, tout récemment, le programme *Passeport* a été introduit à Shawinigan, au Québec, en 2012.

**Admissibilité et capacité d'accueil.** *Passeport* s'adresse à tous les élèves en âge de suivre des études secondaires dans le bassin de population désigné. Généralement, ces bassins de population sont les quartiers à faible revenu où les taux de décrochage au secondaire sont supérieurs à la moyenne. Chaque bassin de population est défini au moyen d'un processus de consultation nécessitant l'étude géographique du quartier et l'étude de ses caractéristiques démographiques, comme son niveau de revenu. En règle générale, la plupart de ces bassins comprennent entre 300 et 600 élèves. Il existe des exceptions, comme à Regent Park, où vivent quelque 900 élèves. Lorsqu'ils s'inscrivent, les élèves doivent, avec leurs parents, signer un contrat. Il s'agit d'un geste d'engagement et de responsabilité. Une préinscription est possible à partir de la 8<sup>e</sup> année, mais les élèves peuvent s'inscrire au programme ou le quitter à tout moment. En 2010-2011, 3 313 élèves de partout au Canada ont participé au programme.

« Nous cultivons l'envie de fréquenter l'école. Dans le passé, à Regent Park, très peu d'élèves de 5<sup>e</sup> année disaient vouloir suivre des études postsecondaires. Aujourd'hui, ils tiennent pour acquis qu'ils obtiendront leur diplôme et suivront ensuite ce cheminement. »

Personne interrogée de *Passeport* pour ma réussite Canada

**Défis.** Environ 50 % des fonds du programme sont versés par les gouvernements provinciaux et fédéral. Selon la personne interrogée, l'obtention et le maintien des ressources suffisantes seront toujours une préoccupation. En ce qui a trait aux leçons tirées, il est devenu évident, au fil de l'évolution du programme, que pour réussir, celui-ci doit tenir compte des besoins particuliers de chaque communauté.

**Répercussions.** L'éventail des résultats consignés par *Passeport* englobe des récits de réussites d'élèves et des résultats quantitatifs sur le cheminement des étudiants. Un chapitre d'un livre, intitulé « Pathways to Education and Its Accomplishments » [passeport vers l'éducation et ses retombées], y est consacré (Rowen, 2012). Les principaux indicateurs du programme comprennent les taux de décrochage et d'obtention d'un diplôme au secondaire, l'acquisition des crédits, l'assiduité des élèves et les taux de participation à des études postsecondaires. Le cheminement des élèves est comparé à ceux des autres élèves de leur communauté avant le début du programme, à ceux des autres élèves de leur école principale qui ne participent pas à *Passeport* et aux résultats moyens des élèves des conseils scolaires des différentes villes où le programme est offert. Les responsables du programme ont constaté que les taux de décrochage avaient diminué de 79 % en moyenne dans les groupes de participants des cinq premières cohortes de Regent Park et que les taux d'obtention d'un diplôme d'études secondaires avaient doublé dans l'ensemble pour les participants<sup>6</sup>. Ils ont aussi noté une rentabilité sociale se chiffrant à 24 \$ pour chaque dollar investi dans *Passeport*<sup>7</sup>. Dans leurs témoignages, les élèves expriment une vive gratitude pour *Passeport*. Le programme, disent-ils, crée une atmosphère accueillante qui donne aux participantes et aux participants la force de terminer leurs études secondaires et leur fait prendre conscience des possibilités qu'offrent les études supérieures. Les résultats du programme ont fait souffler un vent d'enthousiasme et d'espoir quant aux transformations que le programme a le potentiel d'entraîner<sup>8</sup>. Reconnaisant les répercussions du programme, Charity Intelligence a inclus *Passeport* dans son palmarès d'organismes de bienfaisance recommandés pour la quatrième année consécutive.

« L'objectif de *Passeport* est précis comme un laser : aider les élèves à obtenir leur diplôme d'études secondaires et leur offrir un ensemble exhaustif de mesures de soutien dont l'efficacité pour prévenir le décrochage des élèves et leur permettre de s'exprimer a été démontrée. »

Personne interrogée de *Passeport* pour ma réussite Canada

<sup>6</sup> Pour en apprendre davantage sur les résultats, consultez le site <http://www.pathwaystoeducation.ca/fr/resultats/resultats-du-programme>

<sup>7</sup> En évaluant les répercussions de *Passeport* pour ma réussite Canada, le Boston Consulting Group a découvert que le rendement social de chaque dollar investi dans le programme était de 24 \$ pour la communauté dans son ensemble (compte tenu des revenus plus élevés et de la réduction des paiements de transfert gouvernementaux). Pour en apprendre davantage, consultez le document du Boston Consulting Group (2011).

<sup>8</sup> Des journaux ont déjà parlé de *Passeport*. Vous pouvez lire, par exemple, l'éditorial du *Globe and Mail* publié le 4 mars 2011 ainsi que l'article de Louise Brown dans le *Toronto Star* du 10 mars 2009.

Passeport a également bénéficié du parrainage officiel de son excellence, le très honorable David Johnston, gouverneur général du Canada<sup>9</sup>. La vision d'une « Nation de diplômés » est étroitement liée au plan de créer 20 nouveaux emplacements d'ici 2016.

### *Université Wilfrid Laurier – Building Bridges to Success*

**Objectifs.** Le programme *Building Bridges to Success (Building Bridges)* a été lancé en 2011 à l'Université Wilfrid Laurier. Ce programme offre aux élèves du secondaire vivant dans des communautés où le taux de participation aux EPS est considérablement moins élevé, l'occasion d'expérimenter la vie universitaire. Les élèves peuvent s'inscrire à un certificat ou à un cours universitaire et ont accès à toutes les activités sociales et récréatives de l'université. Le programme bénéficie d'un soutien financier échelonné sur cinq ans, dont une grande partie provient de la fondation Lyle S. Hallman.

*« Building Bridges to Success vise à faire vivre aux élèves une expérience des études postsecondaires qui renforcera leur confiance en eux, améliorera leurs aptitudes aux études et augmentera leurs chances de réussite professionnelle. »*

[www.wlu.ca/buildingbridges](http://www.wlu.ca/buildingbridges)

**Services.** Le certificat, intitulé « University/College 101 », vise à améliorer les aptitudes des élèves pour l'étude et à préparer leur transition vers l'université. Ce cours est offert en séances de deux heures, un soir par semaine, pendant trois mois au cours de l'hiver. Le cours universitaire donnant droit à un crédit, intitulé « Building Bridges University Credit Course », permet aux élèves d'acquérir un crédit universitaire en réussissant un cours de sociologie de première année. Les élèves doivent assister à un exposé magistral de trois heures chaque semaine et à deux autres heures de cours toutes les deux semaines pendant quatre mois. Le cours est réservé aux élèves participant au programme; les étudiantes et étudiants de l'université ne peuvent s'y inscrire. Les exigences du programme sont toutefois semblables à celles des autres cours de l'Université Wilfrid Laurier et comprennent des travaux écrits, des tests à choix multiples et des examens. Les élèves travaillent avec un élève de cycle supérieur et un ou une aide à l'apprentissage, qui leur apportent un soutien additionnel pour des questions comme la gestion du temps, la rédaction des dissertations, la préparation des examens et la présentation des travaux. Les élèves inscrits au volet du cours universitaire bénéficient du statut d'étudiante ou d'étudiant à temps partiel du campus de Waterloo de l'Université Wilfrid Laurier. Les élèves des deux programmes peuvent participer aux activités parascolaires et avoir accès aux installations sportives du campus, se joindre aux clubs étudiants du campus et prendre part aux événements qui s'y tiennent. Les élèves participants et leurs parents ou les substituts de ceux-ci peuvent s'adresser en tout temps à la coordonnatrice ou au coordonnateur du programme. Les parents sont invités à assister à des séances d'orientation qui leur donnent de l'information sur les EPS et visent à favoriser leur engagement en tant que parents.

*« Nous sommes très chanceux. Notre bailleur de fonds nous donne la latitude nécessaire pour tirer des leçons de ce projet, de sorte que nos résultats faciliteront la création d'autres programmes. On nous a dit : "N'ayez pas peur de faire des erreurs et d'en parler pour que nous puissions tous en tirer des leçons". »*

Personne interrogée de Bridges to Success

<sup>9</sup> Pour en apprendre davantage sur les prix décernés à Passeport pour ma réussite Canada, consultez la page <http://www.pathwaystoeducation.ca/fr/resultats/prix-et-reconnaitances>.

**Admissibilité et capacité d'accueil.** Les exigences d'inscription au volet du certificat et à celui du cours universitaire donnant droit à un crédit ne sont pas tout à fait les mêmes. Pour qu'un élève soit admis au volet du certificat, il doit avoir une moyenne minimale de 65 % pour les cinq cours qu'il a le mieux réussis en 11<sup>e</sup> ou en 12<sup>e</sup> année. Pour être admis au volet du cours universitaire donnant droit à un crédit, l'élève doit avoir une moyenne de 75 % pour les six cours qu'il a le mieux réussis en 11<sup>e</sup> ou en 12<sup>e</sup> année (au moins trois des six cours doivent être de 12<sup>e</sup> année). Les élèves du secondaire apprennent l'existence du programme par l'intermédiaire de *Passeport pour ma réussite Canada* (à Kitchener), de séances d'information offertes aux parents ou à leurs substituts et de conseillères ou conseillers en orientation. En raison du lien qui unit le programme à *Passeport*, la plupart des élèves de la première cohorte participaient également à *Passeport*. Chaque élève doit présenter, avec sa demande d'inscription au programme, un formulaire d'auto-évaluation dûment rempli, une lettre d'intention et un formulaire de recommandation rempli par une enseignante ou un enseignant. Il doit aussi se présenter à une rencontre individuelle pour discuter de sa demande. Un maximum de 40 et 25 élèves, respectivement, sont admis aux volets du certificat et du cours universitaire donnant droit à un crédit.

« Nous voulons donner aux élèves du secondaire appartenant à des groupes sous-représentés une chance d'accéder aux EPS. Notre objectif n'est pas d'attirer des élèves à l'Université Wilfrid Laurier, mais de mobiliser leur intérêt pour les études secondaires et leur volonté de les réussir. »

Personne interrogée de Bridges to Success

**Défis.** Au tout début, *Building Bridges* a connu des difficultés qui ont nécessité la restructuration du programme. À l'origine, celui-ci ne devait comprendre que le cours donnant droit à un crédit. Il a été modifié pour offrir également le volet de certificat en raison du nombre insuffisant de candidates et de candidats capables de satisfaire aux exigences du premier volet. Le volet du certificat est né d'une volonté d'accepter et d'aider le plus grand nombre de participantes et de participants possible.

**Répercussions.** Le Centre for Community Research, Learning and Action de l'Université Wilfrid Laurier compte procéder à une évaluation du volet du cours universitaire donnant droit à un crédit; cette évaluation couvrira les cinq ans de financement. L'évaluation portera sur les taux de réussite, les résultats sur le plan des EPS, la satisfaction des élèves à l'égard du programme, les connaissances acquises sur les EPS, les défis relevés et l'acquisition d'une meilleure compréhension de ce que signifie « construire un pont » [b a bridge]. Elle sera établie à partir de groupes de discussion, de sondages et d'entretiens avec les élèves et le personnel de l'université, notamment le personnel enseignant. En 2011, 13 des 14 élèves inscrits au volet du cours donnant droit à un crédit ont terminé le programme. L'évaluation de la première cohorte, avant et après le programme, a permis de constater qu'après y avoir participé, la plupart des élèves se sentaient de plus en plus prêts à entreprendre des EPS et confiants en leurs capacités, et qu'ils étaient très satisfaits du programme. La création d'une riche base de données est prévue. Celle-ci guidera les recommandations sur les orientations au regard des facteurs qui influent sur la participation des groupes sous-représentés aux EPS. L'objectif ultime est l'obtention de fonds supplémentaires pour poursuivre *Building Bridges* bien après ses cinq premières années.

« Nous voulons savoir quel pont aide les élèves à se rendre aux EPS, dans le cas des élèves qui n'auraient pas nécessairement fait le saut autrement... Nous voulons savoir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas; par conséquent, quelles que soient les conclusions déjà dégagées, nous voulons en tirer un enseignement... »

Personne interrogée de Bridges to Success

## Observations et conclusion

Un certain nombre de leçons ont été tirées d'une étude des six programmes et des nombreuses recherches déjà effectuées, dont il est question dans la première section du présent document. De façon générale, les six programmes proposent des approches d'intervention précoce différentes, qui sont fonction de leurs objectifs et des besoins particuliers des personnes à qui ils s'adressent. Malgré les différences entre les programmes, les interventions peuvent essentiellement être classées dans les quatre catégories décrites précédemment (Educational Policy Institute, 2001; Cunningham et autres, 2003)<sup>10</sup> :

- Soutien scolaire
- Information
- Aide financière
- Soutien et counselling

Plusieurs thèmes communs aux six programmes renforcent ce que nous avons appris des études américaines sur les programmes d'intervention précoce. Conformément aux recherches, les programmes offrent une combinaison de services afin de cerner l'ensemble des différents obstacles qui risquent d'empêcher les jeunes de terminer leurs études secondaires et d'entreprendre des EPS. Les programmes visent à encadrer individuellement chaque enfant pour offrir aux jeunes une expérience sur mesure qui reflète leurs besoins uniques et les circonstances qui leur sont propres. Tout comme les études documentaires, les résultats des entrevues soulignent l'importance de tenir compte des antécédents culturels uniques de la communauté ciblée pour créer des programmes efficaces. De plus, la plupart des programmes incluent un certain degré de soutien par des pairs dont les antécédents ou les difficultés sont semblables, un élément qui s'est avéré un atout pour la réussite des élèves. Quelques intervieweurs ont fait écho aux difficultés, relevées dans les documents américains, que pose la réalisation d'évaluations. Il peut être particulièrement difficile d'évaluer des programmes lorsque les jeunes peuvent s'y inscrire et les quitter à différentes étapes de leur vie et peuvent choisir à la carte les services qu'ils recevront. En outre, le manque de groupes de contrôle comparables rend souvent difficile l'évaluation de l'attrition des programmes et de la perte éventuelle des coordonnées de participants.

En résumé, les services et la prestation d'un programme ainsi que les participantes et participants cibles sont définis en fonction des objectifs du programme. Puisque les obstacles sont rarement isolés, les programmes offrent habituellement diverses stratégies d'intervention précoce pour soutenir les jeunes. Certaines interventions mettent plus clairement l'accent sur l'atténuation de certains obstacles – l'intervention la plus évidente étant l'aide financière –, mais la modification des aspirations des élèves et l'amélioration de la préparation scolaire sont le plus souvent stimulées par une combinaison spécialisée de services. Une approche holistique laissant une certaine marge de manœuvre quant à l'utilisation des services permet également de traiter chaque élève individuellement et de répondre aux besoins uniques de chacun. La contribution de la communauté et des parents est également importante. Pour que les programmes soient durables, ils doivent être fondés sur les besoins de la communauté et adaptés à ceux-ci. On l'a souvent répété : la participation de la communauté et des parents contribue à favoriser l'adhésion aux initiatives et à leur assurer un soutien continu. Enfin, les évaluations systématiques sont difficiles à effectuer. Cependant, des résultats mesurables permettent aux élèves, aux membres de la communauté et aux chercheurs d'avoir un bon aperçu de ce qui fonctionne et de la façon d'adapter les ressources pour répondre le mieux possible aux besoins des personnes visées.

Aux États-Unis, des efforts importants sont consacrés aux initiatives d'intervention précoce et à la recherche connexe, ce qui n'est pas le cas au Canada. Toutefois, une série de programmes provinciaux

---

<sup>10</sup> Voir, à l'annexe, le résumé des programmes au regard des quatre catégories.

et communautaires visent à aider les jeunes canadiens à poursuivre leurs études. Bien que le présent document porte seulement sur les programmes en place en Ontario, des programmes semblables existent dans les autres provinces et dans les territoires. Malgré les limites des programmes et les lacunes dans la recherche, les programmes d'intervention précoce sont actuellement l'un des outils les plus intéressants et efficaces pour répondre aux besoins des jeunes qui sont habituellement confrontés à des obstacles aux EPS. Il est logique qu'en offrant aux élèves de l'information sur les EPS, du soutien scolaire, du counselling et des ressources financières, on renforce leurs objectifs scolaires. En définitive, ces programmes peuvent être, pour les élèves sur le point de quitter le système, l'élément qui les maintiendra dans leur cheminement vers des EPS.



## Références

- ABADA, T., F. HOU et B. RAM (2008). *Différences entre les groupes dans les niveaux de scolarité des enfants d'immigrants*, document de recherche de la Direction des études analytiques, Ottawa, Statistique Canada.
- ARETE CORPORATION (2001). *"I HAVE A DREAM": THE IMPACTS* (en ligne), [http://www.ihaveadreamfoundation.org/images/downloads/AreteSummary\\_2003.pdf](http://www.ihaveadreamfoundation.org/images/downloads/AreteSummary_2003.pdf).
- ANISEF, P., M. A. BERTRAND, U. HORTIAN et C. JAMES (1985). *L'accessibilité à l'enseignement postsecondaire au Canada : recension des ouvrages*, Ottawa, Secrétaire d'État.
- ANTONACCI, J. P. (2 mai 2010). « Saturday classes boost grades », *Mississauga.com* (en ligne), <http://www.mississauga.com/news/news/article/808540>.
- BERGER, J., et A. MOTTE (novembre 2007). « Mind the Access Gap: Breaking Down Barriers to Post-secondary Education », *Policy Options*.
- BOSTON CONSULTING GROUP (2001). *BCG Assessment of Pathways to Education, Executive Summary* (en ligne), <http://www.pathwaystoeducation.ca/sites/default/files/pdf/BCG%20Assessment%20of%20Pathways%20-%20February%202011.pdf>
- BROWN, L. (10 mars 2009). « Failure rate cut by half in first year of program », *Toronto Star*, [www.thestar.com/parentcentral/education/article/599351--failure-rate-cut-by-half-in-first-year-of-program](http://www.thestar.com/parentcentral/education/article/599351--failure-rate-cut-by-half-in-first-year-of-program).
- CHAMBERS, T., et F. DELLER (2011). « Chances and Choices of Low-income Students in Canada and England: A post-structuralist discussion of early-intervention », extrait de A. Kezar (éd.), *Recognizing and serving low-income students in higher education: An examination of institutional policies, practices, and culture*, New York, Routledge, p. 49-71.
- COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE (2011). *Ouvrir la porte : Surmonter les obstacles aux études postsecondaires au Canada*, Ottawa.
- CONSEIL ONTARIEN DE LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (2011). *Éclairer l'avenir de l'enseignement supérieur : Rapport communautaire 2011 du COQES*, Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
- CONSEIL ONTARIEN DE LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (2010). *Rapport d'étude et programme de recherche : Troisième publication annuelle*, Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
- CUNNINGHAM, A., C. REDMOND et J. MERISOTIS (2003). *Investir tôt. Programmes d'intervention dans certains états américains*, Montréal, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

- DROLET, M. (2005). *Participation aux études postsecondaires au Canada : le rôle du revenu et du niveau de scolarité des parents a-t-il évolué au cours des années 1990?*, Ottawa, Statistique Canada.
- Éditorial « Fund pathways to education, not to prison », *Globe and Mail*, 4 mars 2011, en ligne : <http://www.theglobeandmail.com/commentary/editorials/fund-pathways-to-education-not-to-prison/article622849>.
- EDUCATIONAL POLICY INSTITUTE (2001). *2001 Outreach Program Handbook*, Washington, The College Board.
- EDUCATIONAL POLICY INSTITUTE (2008). *Access, Persistence, and Barriers in Postsecondary Education: A Literature Review and Outline of Future Research*, Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
- EDUCATIONAL POLICY INSTITUTE (2012). *2012 Handbook of Pre-College Outreach Programs*, Washington, TG.
- EKOS (2009). *Un examen des obstacles à la poursuite des EPS et des solutions pour les surmonter*, rapport commandé par le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) et la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
- FINNIE, R., et R. E. MUELLER (2008). « The Backgrounds of Canadian Youth and Access to Post-secondary Education: New Evidence from the Youth in Transition Survey », extrait de R. Finnie, R. Mueller, A. Sweetman et A. Usher, *Who Goes?, Who Stays?, What Matters: Accessing and Persisting in Postsecondary Education in Canada*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 79-107.
- FINNIE, R., A. SWEETMAN et A. USHER (2008). « Introduction: A Framework for Thinking about Participation in Post-secondary Education », extrait de R. Finnie, R. Mueller, A. Sweetman et A. Usher. *Who Goes?, Who Stays?, What Matters: Accessing and Persisting in Postsecondary Education in Canada*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 3-32.
- FINNIE, R., et R. E. MUELLER (2009). *Access to Post-secondary Education in Canada Among the Children of Canadian Immigrants*, MESA Project Research Paper, 2009-1, Toronto, Canadian Education Project (<http://www.mesa-project.org/research.php>).
- FINNIE, R., S. CHILDS et A. WISMER (2011). *Groupes sous-représentés à des études postsecondaires : Éléments probants extraits de l'Enquête auprès des jeunes en transition*, Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
- FRENETTE, M. (2007). *Pourquoi les jeunes provenant de familles à plus faible revenu sont-ils moins susceptibles de fréquenter l'université? Analyse fondée sur les aptitudes aux études, l'influence des parents et les contraintes financières*, Ottawa, Statistique Canada.
- GÁNDARA, P., et D. BIAL (2001). *Paving the Way to Post-secondary Education: K-12 Intervention Programs for Underrepresented Youth*, rapport du National Post-secondary Education Cooperative Working Group on Access to Post-secondary Education, Washington, National Postsecondary Education Cooperative.
- GULLATT, Y., et W. JAN (2003). *How do Pre-Collegiate Academic Outreach Programs impact College Going among Underrepresented Students?*, University of California, Pathways to College Network.

- HUNT, S., C. LALONDE et Y. RONDEAU (2010). *Supporting Aboriginal Student Success: Report of the LE, NONET Research Project*, Victoria, Université de Victoria.
- “I HAVE A DREAM” FOUNDATION (2008). En ligne : [www.ihaveadreamfoundation.org/html](http://www.ihaveadreamfoundation.org/html).
- LEVINE, A., et J. NIDIFFER (1996). *Beating the odds: How the poor get to college*, San Francisco, Jossey-Bass Publishers.
- LINGENFELTER, P. (2007). *More Student Success: A Systemic Solution*, Washington, State Higher Education Executive Officers.
- MALIK, S., J. GUAN, H. L. VETERE et R. ABRAMOVITCH (2011). *Access, Engagement, Retention and Success of Under-represented Populations at Ryerson University: Bridges to Ryerson, the Tri-Mentoring Program and Road to Ryerson*, Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
- MATHEMATICA POLICY RESEARCH INC. (2004). *The Impacts of Regular Upward Bound: Results from the Third Follow-up Data Collection*, Washington, United States Department of Education.
- NORRIE, K., et H. ZHAO (2011). *L'accessibilité de l'éducation postsecondaire en Ontario : survol*, Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (2012). *Regards sur l'éducation 2012 : Les indicateurs de l'OCDE*, Paris, OCDE.
- PALAMETA, B., et J. P. VOYER (2010). *Volonté des groupes sous-représentés de payer leurs études postsecondaires*, Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
- PERNA, L. W., et W. S. SWAIL (été 2001). « Pre-College Outreach and Early Intervention », *Thought and Action: The NEA Higher Education Journal*, p. 99-109.
- ROWEN, N. (2012). « Pathways to Education and Its Accomplishments », extrait de A. Cumming (éd.), *Adolescent Literacies in a Multicultural Context*, New York, Routledge, p. 36-55.
- SACHIN, M., B. LEVIN et L. SEGEDIN (à paraître). *The Impact of Selected Secondary School Reforms in Ontario, Canada*, Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.
- SOCIÉTÉ DE RECHERCHE SOCIALE APPLIQUÉE (2010). *Le projet pilote AVID C.-B. (Rapport sur les impacts intermédiaires)*, Montréal, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
- SOCIÉTÉ DE RECHERCHE SOCIALE APPLIQUÉE (2012). *Un avenir à découvrir : Rapport sur les résultats intermédiaires*, Montréal, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
- TAMBURRI, R. (17 octobre 2012). « Program aims to send more secondary school students to college or university: Non-profit organization undertakes pilot study in Ontario and B.C. », *University Affairs* (en ligne), [www.universityaffairs.ca/program-aims-to-send-more-high-school-students-to-college-or-university.aspx](http://www.universityaffairs.ca/program-aims-to-send-more-high-school-students-to-college-or-university.aspx)
- UNITED STATES DEPARTMENT OF EDUCATION: OFFICE OF POSTSECONDARY EDUCATION. *Federal TRIO Programs* (en ligne), <http://www2.ed.gov/about/offices/list/ope/trio/index.html>.
- USHER, A. (2005). *A Little Knowledge is a Dangerous Thing: How Perceptions of Costs and Benefits Affect Access to Education*, Toronto, Educational Policy Institute.

VENEZIA, A. et T. RAINWATER (2007). *Early Outreach. More Student Success: A Systemic Solution*, Washington, State Higher Education Executive Officers.

ZHAO, H. (2012). *Participation aux études postsecondaires des groupes sous-représentés en Ontario : données probantes de l'EDTR*, Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.

## **Annexe 1 : Tableau de six programmes ontariens au regard de quatre domaines d'intervention**

Le tableau qui suit présente un résumé des six programmes au regard de chacune des quatre catégories d'intervention. Étant donné les différences qui existent entre les six programmes sur le plan des objectifs, de l'évolution et de la prestation, chacun des programmes n'accorde pas nécessairement la même importance aux quatre catégories répertoriées dans le tableau. En outre, le tableau ne décrit pas de façon exhaustive l'ensemble des interventions offertes.

Initiative	Groupe cible	Types d'interventions				Durée		
		Soutien scolaire	Information et possibilités d'acquisition de connaissances	Aide financière	Counselling ou soutien	Participation libre	Semestrielle/saisonnière	Études secondaires
Jessie's – The June Callwood Centre for Young Women (école secondaire sur place)	Jeunes femmes enceintes et mères adolescentes	Cours d'école secondaire alternative	Renseignements	Garderie gratuite sur place; repas; bourses d'études	Orientation personnelle		Cours de niveau secondaire sur place (trois mois); utilisation indéterminée d'autres services	
Native Youth Advancement with Education Hamilton	Élèves autochtones du secondaire	Tutorat; aide scolaire		Repas; billets de transport; salle auxiliaire ou salle d'étude	Défense de la cause des élèves; orientation personnelle; motivation			Tout au long des études secondaires
YMCA – Programme ON Y VA	Nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants au Canada		Information sur l'aide financière aux études; options en matière d'EPS		Personnes servant de modèles; motivation	Atelier de deux heures; utilisation indéterminée d'autres services		
Université Wilfrid Laurier – Building Bridges to Success	Élèves du secondaire de quartiers à faible revenu et appartenant à des groupes sous-représentés	Développement des aptitudes aux études; tutorat; enrichissement; crédit universitaire	Expérience de la vie dans un campus, exigences relatives aux EPS		Participation et sensibilisation des parents; motivation; orientation personnelle		Le certificat « University/College 101 » dure trois mois; le cours de Building Bridges donnant droit à un crédit dure quatre mois	
Université de Toronto – Programmes de Community Affairs (Service Learning) : le Saturday Program et le programme de mentorat estival en sciences de la santé	Élèves du secondaire appartenant à des groupes habituellement sous-représentés en sciences de la santé	Enrichissement; crédit d'études secondaires	Expérience de la vie dans un campus; carrières; renseignements	Repas; transport	Mentorat; motivation		Saturday Program (12 semaines); programme de mentorat estival en sciences de la santé (4 semaines)	

Initiative	Groupe cible	Types d'interventions				Durée		
		Soutien scolaire	Information et possibilités d'acquisition de connaissances	Aide financière	Counselling ou soutien	Participation libre	Semestrielle/saisonnière	Études secondaires
Passeport pour ma réussite Canada	Élèves du secondaire de quartiers à faible revenu où les taux de décrochage au secondaire sont supérieurs à la moyenne	Développement des aptitudes aux études; tutorat; enrichissement; surveillance des notes et de l'assiduité	Expérience de la vie dans un campus grâce à de partenariats; carrières; renseignements	Aide financière aux EPS; repas; transport	Défense de la cause des élèves; orientation personnelle; participation et sensibilisation des parents; motivation; mentorat			Tout au long des études secondaires

